

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris.....	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements.....	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale.....	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

## Au Fond de la Race

C'est avec raison que, depuis le début de la guerre, on a chanté, et sur toutes les notes, les qualités du soldat français : initiative, gaieté, bravoure, audace ; ce sont là tendances bien connues de notre race, de la race des vieux Gaulois marchant à l'ennemi poitrine nue, décochant des javalots aux tempêtes, narguant, au fond des fosses remplies de vipères, leurs persécuteurs, et disant avec le barde Liwara-hann « la joie de l'homme, Dieu la joue ». Or, dans le même temps on s'étonnait de son endurance, de son calme, de sa patience ; et volontiers l'on disait : le Français qui s'adapte à merveille à sa rapidité s'assimile les conditions de la guerre moderne et conquiert des vertus d'actualité ; il a su abandonner sa fameuse, mais dangereuse furia, pour devenir persévérant, raisonnable et tenace...

Je voudrais rapidement montrer que cet autre cycle de qualités prétendues acquises depuis peu, lui est aussi familier que celui des qualités crues des siècles hérités. Hugo fit mentir Voltaire niant notre inaptitude à l'épopée. Faisons mentir la légende du Français léger, simplement courageux à la folie, passionné de panache, inapte aux gravités de la Raison.

Il suffit en effet de jeter un coup d'œil sur notre littérature, sur notre philosophie, sur notre science, pour nous apercevoir que nous sommes pour des dehors aimables, un peuple épris des déhors, dans nos paroles, nos écrits, nos travaux, et que sous la séduisante couche latine, tout au fond de notre race, demeure la couche celte, imprégnée des vertus les plus solides. Notre philosophie est la plus lumineuse du monde, et c'est une dérision que de la croire moins profonde que d'autres, que l'allemand par exemple, parce qu'elle dédaigne la brume des formules abstruses et des commentaires ardu. Descartes n'est-il pas avec sa méthode rigoureuse l'une des auidaces intellectuelles les plus surprenantes. Et ne fallut-il pas que notre langue fut la plus concise, la plus limpide, celle qui laisse le moins de place, étant bien maniée, aux équivoques, pour qu'on l'adoptât pour les relations diplomatiques mondiales. Notre littérature est en général, qui le niera ? d'une élégance sobre et d'une clarté qui sont chez nous les indices certains de la prédominance de la raison, sans préjudice de la sentimentalité qui nous valut les lyrismes d'un Ronsard, les sanglots d'un Musset, les accents magnifiques d'un Hugo, les lamentations si douces d'un Verlaine. Notre science ? mais de Bacon à Poincaré elle est, chez nos mathématiciens, nos chimistes, nos physiologistes, d'une exactitude, d'une probité indiscutables. Ce paraît une lapalissade d'accoupler les mots science et précision. Pourtant l'on a vu les Koch et autres professeurs témoigner d'une possibilité de science nuageuse, flottante, alors que nos savants, à nous, ont posé la plupart des jalons inébranlables de la voie des progrès. Et le plus étonnant est que jamais ce besoin d'exactitude n'entraîna la témérité nécessaire et dont précisément vit l'hypothèse. Au vrai, nous tenons le premier rang dans l'invention et nous sommes les enseigneurs d'idées de la Terre. C'est ce qui explique notre libéralisme, nos succès affranchissements dont s'effraient quelques bourgeois qui devraient pourtant guérir de la crainte du casse-cou. Sa superbe attitude du peuple en train, fusil aux poings, de montrer qu'il n'est guère sur la route des décadences. Nous sommes avant tout des créateurs. L'invention faite (le but en conséquence atteint), elle nous intéresse moins, d'autres l'exploitent. L'Allemand est juste-ment plus apte à l'assimilation, à la mise en pratique. C'est un profiteur. Il y gagne matériellement, mais quel fier rôle nous gardons ! Nous sommes donc des idéalistes, en ce sens que nous visons à la perfection. Et pour y atteindre, nous ne craignons pas, s'il le faut, de travailler, de persévérer. Notre classicisme en est la preuve très nette, qui s'instaura si lentement et parvint à de tels sommets de la pensée et de la forme. Et n'est-ce pas notre Boileau qui a dit : « Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage ? » Et n'est-ce pas notre Buffon qui a dit : « Le génie est une longue patience ? » L'endurance nécessaire en la pénible vie des tranchées est de la même essence que la patience de nos laborieux grands hommes. Ne nous ébahissons donc point outre mesure du calme avec lequel la France marche vers le poteau de victoire.

Intelligence et sentiment : alliance qui met en nous tant de clarté douce ; clarté de l'esprit qui sait, douceur du cœur qui s'émeut. Intelligence et sentiment : face double de notre idéal, la plus logique et la plus riche qui ait germé au cœur de l'homme. Homo sapiens, tel nous désigne la zoologie. C'est la formule même de notre race.

Revenons à la littérature, reflet le meilleur après tout d'une nation, page la plus visible de son destin. Nous y sommes des maîtres de vérité charmante, de logique sans sécheresse, de raison surtout, de cette raison qui est la

## Le Théâtre de la Guerre Sur le Front occidental

EN BELGIQUE. — Le communiqué d'hier trois heures se montre particulièrement sobre de détails en ce qui concerne les opérations sur le front belge ; celles-ci sont résumées de la façon suivante par le communiqué officiel :

« Au nord de la Lys, combats d'artillerie, particulièrement vifs dans la région de Nieupoort. »

Or, le Bonnet Rouge a publié hier une nouvelle relatant l'heureuse poursuite de notre offensive au nord de Nieupoort, dans les dunes. Les alliés ont ainsi réalisé au cours des journées du 2 et 3 février, de sensibles progrès, faisant des prisonniers et obligeant l'ennemi à abandonner de l'artillerie dans les collines de sable.

De ces progrès le communiqué ne nous dit rien, et c'est dommage, car leur importance est loin d'être négligeable ; elle justifie les précautions prises par l'ennemi à Ostende où il semble redouter un attaque des Alliés.

EN FRANCE. — Nous ne comptons que des succès locaux et surtout des succès d'artillerie.

En Artois, nos batteries repoussèrent, à Notre-Dame-de-Lorette, une attaque allemande prononcée par des forces appartenant au secteur de Lens.

De même, les batteries ennemies prises sous notre feu furent assés le bombardement de la route Arras-Béthune. Cette importante voie de communication est la principale route desservant nos positions sur le bassin houiller du Pas-de-Calais ; nos lignes sont, en effet, situées dans le triangle ayant pour sommet Arras et pour base la route Béthune-La Bassée. La route Arras-Béthune passe à Souchez, à 1,800 mètres à l'ouest de Givenchy-en-Gohelle, à 2 kilom. 700 au couchant de Liévin (encore aux mains des Allemands), à 2 kilomètres à l'ouest de Grenay, à 6 kilom. 500 sur l'ouest de Vermelles.

On s'explique ainsi les raisons stratégiques du bombardement de cette voie de ravitaillement, par les batteries allemandes.

En Picardie, aux abords d'Albert et dans le Santerre, aux environs de Quesnoy-en-Santerre, un tir bien réglé de notre artillerie a détruit plusieurs blockhaus.

Blockhaus est un mot d'importation germanique que l'on doit prononcer blo-kos. Étymologiquement on le décompose en block, qui signifie bloc et haus, qui veut dire maison. Par extension, c'est un petit fort improvisé qui peut être construit en bois et en terre, mais que l'on protège d'un blindage, chaque fois que la chose est possible.

En Champagne : le communiqué confirme l'échec des attaques allemandes (mentionné déjà dans le bulletin d'avant-hier 23 heures) dirigées contre nos positions de Perthes-les-Hurlus, Messin-les-Hurlus et Massiges, dans la Champagne orientale.

R. Lecolntre-Patin.

source de la prudence, de la sagesse de notre guerre, à nous, en ce moment. Rappelez-vous le seizième et surtout le dix-septième siècle français, le plus expressif, avec le dix-neuvième de notre génie. La raison y domine nos lettres, et c'est banalité de le rappeler. Au dix-neuvième, l'élément lyrique, qui sourdait en nous depuis les premières chansons de ménestrels, parvenait aux cimes. A l'heure illustre et terrible que nous vivons, nous faisons taire les voix romantiques et rappelons à nous les gravités de l'âge classique, voilà tout.

Donc, point de création chez nous d'une âme nouvelle, mais puisement aux vertus du vieux fond de la race. Vertus analysées par les psychologues, et simplement, obscurément ressenties par les masses, vertus n'excluant point les dans qui nous valent l'admiration sur tous les champs de bataille, ceux de lutte à coup de canon, ceux de la lutte à coup de pensées. Nous vaincrons sur les premiers d'abord, ensuite sur les seconds, car sur les uns et les autres s'affirme le triomphe de l'évolution normale de l'humanité, évolution dont la France donne le magnifique exemple. Elle impose en ce moment le droit national. Elle imposera tout à l'heure le droit humain, conforme à son idéal. Et cet idéal, accessible, raisonnable, est l'harmonisation des droits de l'individu au bonheur terrestre et de ses devoirs sociaux. Si notre générosité rêve quelquefois en ce sens à des paradis utopiques, le mal n'est pas grand, car ces visions servent à mesurer le chemin qui pourrait les atteindre. Si elle engendra quelquefois des révolutions, songeons aux portes de clarté par celles-ci ouvertes. La guerre actuelle est beaucoup plus effroyable que nos plus sanglantes journées d'émeute. Ne l'acceptons-nous pas stoïquement en face de l'Autre qui point, et déjà nous éblouit de ses feux ?

En résumé, l'endurance, la patience, la raison qui marquent, à l'étonnement des superficiels notre armée, ne doivent point nous surprendre. Notre admirable cohorte d'officiers semble jaillie du Grand Siècle, à la place des Démocrates, l'armée nationale constituée en immense front de défense devant ses foyers menacés. Cette armée nationale logiquement se trouve imprégnée de toutes nos qualités raciques. De plus, elle sait qu'elle lutte non pour quelques privilèges, mais pour le bien commun. Voilà pourquoi, hardiment et patiemment à la fois, vaillante et résolue, enthousiaste et ferme, elle est assurée du succès.

M.-G. POINSOT.

## Un Appel des Français en faveur de Bourtzeff à notre Allié le Tzar

L'article que consacrait hier le Bonnet Rouge à Wladimir Bourtzeff, la demande de mise en liberté qu'il adressait respectueusement à S. M. Nicolas II, en temps qu'omnipotent et juste tzar et en tant qu'allié magnanime, non seulement regrettait la chaude approbation d'une foule d'amis, mais nous valut la prière instante d'ouvrir, dans nos colonnes, nous n'osons dire une protestation, mais tout au moins une adresse respectueuse à l'Empereur de Russie pour obtenir l'élargissement immédiat du grand citoyen si injustement condamné.

Le groupe socialiste unifié doit envoyer une délégation à M. Delcassé, lui demandant d'intervenir auprès du gouvernement russe en faveur de Bourtzeff. Notre appel coïncidera avec cette démarche à laquelle, nous l'espérons, notre Ministre des Affaires étrangères ne saurait refuser son concours.

Il est, en effet, impossible d'admettre que le tzar Nicolas approuve et signe l'exil du publiciste Bourtzeff, venu de son plein gré en Russie, pour y prêcher l'union patriotique des partis en face de l'ennemi. Notre appel à la mansuétude et à l'esprit de justice du souverain qui vient de faire cesser d'un mot le martyre d'un peuple, pour obtenir que d'un mot il ne fasse pas commencer le martyre d'un homme, ne saurait donc être vain.

On trouvera ci-après le texte de cette adresse, qui pourra être signée par le public dans les bureaux du Bonnet Rouge. Nous publions également les noms de ceux qui, ne pouvant venir jusqu'à nos bureaux, nous envoient leur adhésion formelle et signée.

## À Sa Majesté NICOLAS II Empereur de toutes les Russies

Il nous a paru impossible que la condamnation frappant le publiciste Wladimir Bourtzeff ait reçu l'approbation de Votre Majesté et que la même main qui a voulu délivrer la Pologne puisse signer l'exil d'un citoyen qui eut le courage, malgré son attitude antérieure, que nous ne jugeons pas ici, de rentrer de son plein gré en Russie pour y prêcher l'union patriotique des partis en face de l'ennemi et affirmer par son propre exemple la confiance qu'il avait dans le Gouvernement pour suspendre à l'heure du danger commun toute lutte politique.

Certains que Votre Majesté ne voudra pas attrister l'opinion libérale de tous les pays alliés en un moment si grave, les soussignés lui demandent respectueusement la mise en liberté immédiate de Wladimir Bourtzeff.

## LA GUERRE

### Les Aviateurs alliés bombardent les positions allemandes en Belgique

En Belgique

#### LES AVIATEURS ALLIÉS TRAVAILLENT

Londres, 5 février. — Le correspondant du Daily Express à la frontière hollandaise télégraphie :

« Un aviateur allié a lancé, à une heure du matin, des bombes sur le dépôt allemand de Knoch, dont la garnison est composée du 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie de marine. »

« Quatre autres avions alliés ont fait, jeudi après-midi, avec un plein succès, un raid au-dessus de la partie de la côte belge occupée par les Allemands. Un des aviateurs a été blessé. Les trois autres ont disparu dans la direction de l'est. »

« A 5 heures, plusieurs fortes explosions ont été entendues à Sluis, Oostburg et plusieurs autres villes de la frontière hollandaise. »

#### DES BOMBES SUR LES POSITIONS ALLEMANDES

Amsterdam, 5 février. — Le Neue Van den Tag annonce, d'après une dépêche de son correspondant à Oostburg (province de Zeeland), qu'une vive canonnade a été entendue lundi et mardi, dans la direction de l'ouest.

Un aviateur allié a survolé mardi soir, pendant une heure, la côte belge et lancé des bombes sur les positions allemandes.

#### UNE BRILLANTE ATTAQUE DE LA CAVALERIE FRANÇAISE

Les Allemands croient que les alliés préparent une vigoureuse offensive dans la région côtière, afin d'utiliser les avantages que leur a valu la brillante attaque dirigée par la cavalerie indigène française contre la Grande Dune et leurs récents progrès au nord-est de Pervyse et qu'ils se proposent de les repousser au-delà de Westende.

En Allemagne

#### LE REICHSTAG S'EST AJOURNÉ AU 2 MARS

Amsterdam, 5 février. — Une dépêche de Berlin annonce que le Reichstag s'est ajourné au 2 mars, et que le budget de l'Empire lui sera soumis dès qu'il reprendra ses travaux.

#### LIEBKNECHT MAINTIENT SON ATTITUDE

Amsterdam, 5 février. — Le député socialiste Karl Liebknecht écrit, dans le Vor-

waerts, qu'il votera encore contre les crédits militaires, parce qu'il considère qu'ils sont contraires au programme du parti socialiste.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Belgique, les avions allemands ont montré une grande activité.

Le communiqué d'hier soir a signalé l'enlèvement d'une tranchée ennemie à l'ouest de la route d'Arras (au nord d'Escurie) ; cette tranchée gênait les troupes occupant le terrain gagné par nous, il y a quelques jours. L'est de la même route ; nous l'avons fait sauter à la mine et, immédiatement après, un détachement de zouaves et d'infanterie légère d'Afrique s'est installé solidement sur la position conquise. Tous les Allemands de la tranchée prise ont été tués ou faits prisonniers.

Notre artillerie a fait taire les batteries ennemies près d'Adinjer (sud d'Arras), de Pozières (nord-est d'Albert), de Hem (nord-ouest de Péronne), ainsi que dans le secteur de Bailly (sud de Noyon).

Rien de nouveau dans la région de Perthes.

En Argonne, une seule attaque à Bagatelle. Cette attaque qui nous avait enlevé une centaine de mètres de tranchée, a provoqué de notre part deux contre-attaques qui ont, non seulement repris ces 100 mètres, mais encore gagné du terrain au-delà.

Dans les Vosges, combats d'artillerie. Sur le reste du front, rien n'est signalé.

## Sur Mer

#### UN CROISEUR AUXILIAIRE ALLEMAND COULE

Buenos-Aires, 5 février. — Les journaux de Buenos Aires annoncent que le croiseur Australien a coulé un croiseur auxiliaire allemand au large de la Patagonie.

## La Guerre en Chansons

### Le Massacre des Innocents

Ain : L'Anatomie.

En All'magne on s'apprête, dit-on, à tuer vingt-deux millions d' cochons Afin d'éviter la disette ! Aussitôt, sans aller plus loin, j' m'étais dit : quelle occasion rare ! Vingt-deux millions de cochons en moins C'est un chouette coup pour la fanfare !

Je me trompais, malheureux ! ment, Ce n'était qu'un rêve fantasque Car il s'agissait simplement De bons cochons, de ceux sans casque ! Ceux-ci consommant normalement Tous les mois douze kilos de seigle Contre les autres neuf seulement, Un tes sacrifice : c'est la rigie !

Dieu, quelle hécatombe de porcs ! Vingt-deux millions, ça c'est un chiffre Meurtre pour Mayence ou Francfort ! Ce qui faudra après s'en empressent ! D'après un célèbre dicton Les loups jamais entre eux n' se mangent... Il faut croire que pour les cochons, En All'magne du moins, ça change !

De Dantzig à Koln ou Essen Ils en auront tous la trichine ! Combien de « delicatessen » Vont s'élever dans les vitrines : « Hère impérial », « pieds de cochon A l'italien », mais, Dieu me damne, Le plus lourd pour leur digestion Ce sera sûrement la « panne » !

Petits cochons roses et blancs Sacrifiés au Dieu des Batailles Je vous plains, pauvres innocents Que l'on transforme en bochonnaille ! Mais d'où vient cette atrocité, La morale pour nous est douce Car elle évoque le p'tit bateau Dont les mat'lois d'avaient manger l' mousse !

P. ALBERTY.

## Contre l'Angleterre

### L'ETAT-MAJOR ALLEMAND PREVIENT QU'IL VIOLERA LE « DROIT DES GENS »

Amsterdam, 5 février. — Le Reichs Anzeiger publie le document officiel suivant, signé : Von Pott, chef de l'état-major général de la marine allemande :

« Les eaux autour de la Grande-Bretagne et de l'Irlande et la Manche toute entière sont, par la présente, déclarées région militaire. »

A partir du 18 février, les navires marchands des nations ennemies naviguant dans ces eaux, seront détruits, même s'ils n'ont pas toujours possible d'éviter les dangers menaçant leurs équipages et leurs passagers.

« Les navires neutres courent également le danger dans cette zone militaire, en raison de l'abus des pavillons neutres, ordonné par le gouvernement britannique le 31 janvier, et parce que, d'autre part, des accidents ne pouvant pas toujours être empêchés dans les combats navals, les navires neutres pourraient être atteints. »

« La navigation au nord des Iles Shetland et dans la région orientale de la mer du Nord, ainsi que sur une bande d'au moins trente milles marins le long de la côte hollandaise, ne sera pas exposée à des attaques. »

## A la Chambre Espagnole

Madrid, 5 février. — Le député Burell a renoncé à interpeller le gouvernement sur la neutralité de l'Espagne dans le conflit européen.

La Chambre a approuvé par 231 voix le projet de loi sur les constitutions navales. Les députés de l'opposition ont voté pour, à l'exception de 7 républicains.

## AU HASARD DES CHEMINS...

### A M. BERTHOULAT

Bourtzeff, vague nihiliste russe, dont assurément tous les Français se contrefraient...

Vous vous étonnez, Monsieur, parce que nous défendons Bourtzeff. Nous sommes stupéfaits de constater combien vous méconnaissez vos compatriotes. Si nous avons pris la défense de Bourtzeff, c'est que Bourtzeff fut notre hôte et que le tzar est le premier de nos alliés. Il n'est pas un Français qui ne nous approuve. Le geste du grand patriote russe était sublime. Rentrer dans son pays, au péril de sa liberté, avec vingt francs en poche, pour prêcher — oubliant toute rancune — l'union sainte devant l'ennemi, n'était-ce pas, Monsieur, un geste bien français ?

Vous ne l'avez pas compris. Tant pis pour vous. Vous auriez pu garder, dans cette affaire, un silence dédaigneux. C'eût été plus propre. Vous avez préféré — sans saisir ce qu'il y avait d'abnégation et d'héroïsme dans l'acte de Bourtzeff — calomnier et salir le grand patriote russe.

Avec une ironie déplacée, vous avez ajouté, en parlant de la protestation de la presse socialiste : « C'est ce qui s'appelle avoir le sens de l'opportunité et des intérêts français. » Parfaitement, Monsieur. L'honneur de la Russie — en ce moment — c'est le nôtre. Nous avons le droit — et le devoir — de priver nos alliés de ne pas commettre des gaffes qui nous discréditeraient devant l'Europe civilisée.

Condamner à la déportation perpétuelle un écrivain coupable seulement d'être entré dans son pays pour réaliser la concorde nationale, c'est une gaffe, Monsieur — et, à l'heure actuelle, une gaffe monumentale.

Une pétition va circuler, qui sera couverte de plus hauts noms français. Elle réclamera l'annulation du verdict de Pétrograd. Toute la presse française — sans doute — approuvera cette initiative.

Quelle pitié, quand même de constater que le seul journal de notre pays qui ose insulter le grand républicain russe s'appelle — ô ironie ! — la Liberté !

Nous le regrettons pour vous, Monsieur — et aussi pour la France.

## Qu'ils commencent

M. Mirman, préfet, a suspendu un maire de ses fonctions parce qu'il avait pris un fusil et tiré sur un Taube qui survolait sa commune. L'arrêté de M. Mirman est pavi de bonnes intentions. N'hésitons pas à dire qu'il y est fort !

Nous comprenons bien que M. Mirman a eu la volonté de manifester ostensiblement que les prescriptions de la convention de Genève et celles inscrites dans les protocoles, après les trois conférences de La Haye, seront minutieusement appliquées et leur non observation rigoureusement réprimés. Il est dommage qu'elles ne puissent être punies que sur des Français et pas des Français.

Les conventions de La Haye sont la loi des parties. En l'espèce elles sont la loi de la France et de l'Allemagne et limitent leurs moyens d'attaque et de défense. Or cette loi, approuvée par l'Allemagne en temps de paix, n'est pas appliquée par elle en temps de guerre. Et nous arrivons à cet état paradoxal où nous voyons les Allemands assésiner d'autant plus facilement leurs victimes que celles-ci sont obligées de ne point se défendre. Pour un peu, on leur offrirait de tendre elles-mêmes leur fer au couteau, pour bien témoigner de la confiance que nous continuons à témoigner à ceux qui, depuis le 2 août dernier, se sont fait un jeu de violer les traités et toutes les conventions.

Ne craignons pas de dire que M. Mirman fut très mal inspiré. Ses arguments ne convaincront personne, et surtout pas les Allemands. Mais ceux-ci auront à craindre dans la perpétration de leurs crimes, plus ils se montreront cruels et impitoyables.

Les gens qui ont violé la neutralité belge qui ont fait précéder leurs troupes de femmes et d'enfants, qui ont tiré délibérément sur les hôpitaux, qui ont usé de la croix de Genève pour se garantir de leurs adversaires ou des dupes, qui ont fusillé des milliers d'hommes, d'enfants et de femmes sans défense, qui ont bombardé les villes ouvertes de l'Angleterre, qui ont détruit par plaisir et par volonté de terroriser, ces gens-là se sont mis délibérément hors des lois de la guerre.

Au surplus, allons plus loin. Nous ne croyons pas que ce soit une bonne méthode de tuer toute initiative au cœur de ce pays. L'histoire est là qui nous apprend que la levée en masse fut toujours la terreur de nos ennemis. Pour avoir trop longtemps hésité à en donner le signal en 1814, Napoléon I<sup>er</sup> sauva peut-être Schwartzemberg et Blucher. En 1870, les francs-tireurs rendirent difficiles la situation des prussiens et des bavarois. L'iniquité, tous les jours.

L'arrêté de M. Mirman la leur rendra et les rendra plus lâches encore si possible. Il est mauvais d'oublier ou de vouloir les traditions de la Révolution française. Quand un pays, attaqué par traîtrise, défend sa peau, il est en état de légitime défense... quand il se défend. Et cela aussi est inscrit dans la loi. Aucun arrêté préfectoral ne saurait prouver le contraire. Au surplus, pour qu'il ait vraiment un sens, cet arrêté, il faudrait que les assassins que les Prussiens, commencent par ne pas assassiner.

G. BROUVILLE.

## L'Affaire Desclaux

### UNE NOTE DE LA CHANCELLERIE

Les journaux d'hier ont annoncé que M. Jules Delahaye, député de Maine-et-Loire, avait, par voie de question écrite, demandé au garde des sceaux « pourquoi Mme Bé choff, complice évidente du prévenu Desclaux, n'a pas encore été arrêtée et placée sous main de justice » ajoutant qu'il est démontré que le motif de santé invoqué pour ajourner cette mesure est un prétexte et n'existe pas. »

La question écrite de M. Jules Delahaye n'a été insérée qu'au Journal Officiel d'aujourd'hui.

M. Arislide Briand vient d'adresser au président de la Chambre sa réponse, qui paraît :

« Que l'immission d'un ministre dans une instruction judiciaire en cours constituerait le plus grave des abus. »

« Que l'affaire qui a motivé la question écrite, relevant de la justice militaire, échappe totalement à la compétence du ministre de la Justice. »

## La campagne turque contre l'Egypte

Le Caire, 5 février. — L'artillerie ennemie a bombardé mardi soir Tossoum et Serapeum. L'artillerie anglaise, soutenue par le feu des navires, y répondit.

Les Turcs ont cherché à traverser le canal de Suez sur un radeau, mais ils ont dû y renoncer.

Ils ont eu huit officiers, de nombreux soldats tués et nous leur avons fait 282 prisonniers.

Les pertes anglaises sont de 2 officiers et 13 soldats tués et 58 blessés. L'ennemi a attaqué Kandara, mais il a été repoussé, laissant sur le terrain 21 tués, 25 blessés et 25 prisonniers.

L'ennemi disposait de six batteries. Commentant cette attaque, le Daily Telegraph écrit :

« Le combat qui eut lieu mercredi près du canal de Suez devrait convaincre les Turcs de l'impasse absolue de leur tentative d'invasion de l'Egypte. »

« Douze mille Turcs au minimum, appuyés par six batteries, y prirent part. Ils furent battus et éprouvèrent de grosses pertes. »

François-Joseph s'en va

Amsterdam, 5 février. — Une terrible épidémie de petite vérole sévit à Vienne. L'empereur François-Joseph a quitté son daimement son palais de Schoenbrunn.

